

## LA MISERE DU MONDE

Ici et là, on entend les reproches sur le silence des intellectuels. Nous ne sommes pas silencieux, nous sommes inaudibles. Dans la fureur des slogans, on n'entend rien, dans la fumée, on ne voit personne et dans la colère on oublie tout.

Nous sommes confrontés à la misère et à la souffrance qui s'expriment dans le désespoir. A quel degré de ce désespoir est-on arrivé pour que les Réunionnais empêchent leurs enfants et leurs parents d'avoir accès aux aliments, aux médicaments, au travail, à l'école, aux soins, à l'avion ? A quel degré de désespoir est-on arrivé pour laisser mourir des milliers d'animaux, des centaines de chefs d'entreprise et se suicider chaque soir sur des barrages ?

Il y a 25 ans, en 1993, Pierre Bourdieu publiait une grande enquête intitulée *La Misère du Monde*. Il donnait la parole à ceux que l'on n'écoutait pas : jeunes des périphéries, petits agriculteurs, ouvriers, travailleurs sociaux, enseignants, animateurs socioéducatifs. On découvre des contradictions du monde social vécues comme drames personnels. On a retenu le désarroi de ce principal de collège, lequel, au lieu de veiller à la transmission des connaissances, était devenu contre son gré le chef d'un commissariat. Bourdieu s'était penché sur ce que l'on ne voit pas dans les révoltes : la souffrance ; c'est le thème du n° 90 de sa revue *Actes de la recherche en sciences sociales* (décembre 1991) qui paraît l'année des émeutes urbaines du Chaudron. Ce que Bourdieu montrait du doigt comme voyeur de nos malheurs c'est l'Etat, garant du service public, de l'ordre public et des règles du jeu économique. L'Etat possède la plénitude des moyens ; il est immortel dans sa parole donnée (Leibniz) et il a seul le monopole de la violence légitime (Weber) pour nous protéger.

La défaillance de l'Etat repose en partie sur ses servants permanents (agents) ou intermittents (élus) et ses relais (experts). Tous prenant de la hauteur de penser, de voir et de vivre au-dessus du monde. Platon les appelait *doxosophe* : « technicien-de-l'opinion-qui-se croit-savant » ; c'est vieux comme le monde ! Cette défaillance a pour conséquences, l'occupation de l'espace public par « le Peuple », l'effondrement de la Nation à travers ses personnels politiques, syndicaux et associatifs, et l'affaiblissement de la République, cette « chose commune » qui organise le vivre-ensemble dans l'ordre. Elle a également pour conséquence l'individualisme en illimité ; sur le barrage, chacun est petit porteur d'un capital culturel et d'une part destituante de l'autorité républicaine.

Alors que faire ? Face à cette souffrance, l'Etat doit reprendre la parole pour l'honorer. La France a signé, avec 192 pays de la planète, les objectifs du Millénaire : l'éradication de la Grande Pauvreté à l'horizon 2030 ; c'est dans douze ans ! Quand commençons-nous ? Maintenant. Où commençons-nous ? A La Réunion, car c'est selon la ministre des Outre-Mer « l'espace le plus inégalitaire de la République ». Comment faire ? Ramener l'emploi dans les territoires, notamment ceux que l'Etat a supprimés en les nommant avec condescendance « emplois aidés ». Le député David Lorion l'a rappelé : ce sont de vrais emplois, pour de vraies gens, avec de vrais salaires leur permettant d'organiser de vraies vies. Le vrai désespoir c'est que demain il y aura encore moins d'emplois salariés, remplacés par les automates et les capacités technologiques derrière l'écran. Sinon ? Ici comme on ne trouve pas d'emplois en traversant la rue, on ne la traverse plus, on l'occupe.

Ces « emplois aidés » constituent le nouveau quatrième secteur économique (le secteur quaternaire) de la France. On y retrouve tous les métiers non-marchands du liant social et de la production de l'humain dans les territoires ; ils redonnent vie au tissu social associatif et solidaire, de la fluidité aux services de l'Etat et redonnent de la dignité aux hommes et aux femmes. L'idée avait été reprise à La Réunion en 2016, car c'est une idée vieille de 500 ans, élaborée en 1516 par Thomas More, penseur de l'Utopie et saint de l'Eglise catholique. L'objectif étant de créer, à partir de ces « emplois aidés », le Revenu Universel de Dignité et d'Existence (RUDE), financé par les automates et autres robots qui

travaillent jour et nuit, tout au long de l'année et enlèvent le travail aux hommes et aux femmes. Utopie disaient les savants, au sens d'illusion ; Utopie disent les humanistes au sens d'espérance.

Comme sur les barrages, Victor Hugo rappelle à chacun ses responsabilités dans le combat qui va continuer. Car tant que « le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli ».

**Mario Serviabile**

**Plateforme Rue et République**